

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**COLLECTIF (2000) *Théâtre en pièces*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 205 p.
[ISBN: 2-921347-62-8]**

Nous soumettons une vision particulière d'un metteur en scène qui mène une recherche à propos de la pratique du spectateur. C'est avec cette optique que nous proposons une lecture des textes et une perception globale de l'ensemble de l'ouvrage.

Le lecteur de *Théâtre en pièces: 13 courtes pièces* est introduit à l'univers dramaturgique franco-manitobain par le directeur artistique du Cercle Molière depuis 1968, Roland Mahé, qui signe la préface. Celui-ci met en perspective l'importante contribution des «créateurs de la communauté francophone du Manitoba» (p. 5) au sein de la «plus ancienne troupe de théâtre au Canada» (p. 12). [Cette préface fait écho à l'historique du Cercle Molière que deux des auteurs publiés dans ce recueil ont réalisé: Lise Gaboury-Diallo et Laurence Véron (2001)] La présentation biographique des auteurs complète la mise en contexte, de même que le répertoire des quarante-neuf productions du Cercle Molière présentées depuis 1962, début de la «révolution tranquille version minoritaire» (p. 9). La répétition de certains titres en autant de fois qu'il y a de co-auteurs allonge cependant inutilement la liste. Le désir de rendre hommage aux trente-deux auteurs ne justifie pas cette redondance puisque les caractères gras et les majuscules suffisent pour attirer le regard et faciliter le repérage.

Avec ce recueil, les Éditions du Blé poursuivent la mission qu'elles se sont donnée dès leur première publication en 1974 (*Les éléphants de tante Louise*, Roger Auger): faire la promotion de la dramaturgie franco-manitobaine. Elles

publient donc les treize pièces soumises dans le cadre du *Festival des auteurs dramatiques*. Celui-ci fut organisé pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire du Cercle Molière, «encourager la dramaturgie francophone et [...] créer une relève» (p. 12).

Ces textes ont tous été «développés» en atelier sous la supervision de Jean-Stéphane Roy, Marc Prescott ou René Gingras (Gaboury-Diallo et Véron, 2001, p. 132). Sept d'entre eux (les titres étoilés) ont été produits sur scène lors du coup d'envoi de la saison 2000-2001 du Cercle Molière, *Happening 2000*.

Les textes ne dépassent guère quatorze pages, et le nombre de personnages varie de un à cinq. La qualité de la langue est remarquable. [À ce sujet, lire l'article de J. R. Léveillé (2000) où il souligne la rareté du franglais dans la littérature franco-manitobaine.] D'ailleurs, les expressions anglaises sont traités comme des termes étrangers: «en italique» et «prononcés à l'anglaise» (p. 182). Les didascalies très présentes et détaillées produisent un effet de théâtre radiophonique. Certaines structures dramatiques rappellent celle du téléroman (*En attendant Angélo* de Denise Dufresne).

Les textes sont généralement empreints de réalisme (**Pervenche-indigo* de Bertrand Nayet et *En chair et en os* de Nicole Beaudry et Christian Perron), à l'exception d'une comédie burlesque, *Le douanier* (Robert Desrosiers), et de deux monologues: *Le fado de la femme-fantôme à la rivière*, une touchante «poésie-performance» (p. 122) de Louise Fiset, et *La pelle*, un délicieux conte poétique de Gilles Cop. **Le jour de ma naissance*, il a plu échappe également au réalisme grâce à la dimension onirique que Laurence Véron introduit par le jeu de va-et-vient du présent au passé et vers le futur. Dans cette même veine, où l'auteur donne à des scènes de rencontre banale un coup de pouce qui les propulse entre le rêve et la réalité, se trouve **La rougeur* (Jean-Pierre Dubé) qui traite d'une rencontre virtuelle entre deux êtres réels. Les mélodrames de Marjolaine Saint-Pierre (**L'ogre*, **Les gagnants*) pourraient tourner à l'humour absurde sous le traitement de la mise en scène.

Le psychodrame de Lise Gaboury-Diallo (**Déroute*) tirerait avantage d'une mise en scène approfondissant le

sentiment de culpabilité du survivant. La linéarité de la structure dramatique de ce texte est rompue par l'apparition d'images et de scènes que le lecteur doit situer dans le temps, ce qui stimule sa curiosité. **La dispute* (Daniel Tougas) présente un défi intéressant pour les interprètes parce que les personnages de Diane et David, ayant leur double sur scène, exigent que deux acteurs jouent simultanément le même personnage. Les thèmes universels de la mort et de l'amour figurent directement ou indirectement dans la majorité des textes. Michèle Mateau les aborde avec sérénité dans *Les neiges d'antan*: la rencontre d'un père vieilli et malade avec sa fille adulte donne lieu à une réconciliation avec soi et avec les événements de la vie.

Les inégalités présentes dans les textes et entre eux constituent la force du recueil. Les treize pièces soulèvent en effet des problèmes qui pourraient être exploités par les enseignants de théâtre: écriture pour la radio, la télévision et le théâtre, didascalies, effet réaliste, mise en scène, jeu. En outre, l'ouvrage propose un condensé de l'état de la création dramatique des francophones du Manitoba. À ce sujet, la création devient parfois un processus d'appropriation de créations étrangères, car il arrive que des textes dramatiques ou non, une fois traduits et adaptés, soient considérés comme des œuvres originales. Une telle approche de la création trouverait-elle sa motivation dans la réalité quotidienne du Cercle Molière: préserver le patrimoine fragile, assurer l'épanouissement de la présence francophone et favoriser le renouvellement de la pratique théâtrale?

Christiane Gerson
Université du Québec à Montréal

BIBLIOGRAPHIE

- GABOURY-DIALLO, Lise et VÉRON, Laurence (2001) «De l'audace, toujours de l'audace: le théâtre franco-manitobain du Cercle Molière», dans BEAUCHAMP, Hélène et BEDDOWS, Joël (dir.) *Les théâtres professionnels du Canada francophone*, Ottawa, Le Nordir, 302 p.
- LÉVEILLÉ, J. R. (2000) «Rapport des écrivains franco-manitobains à la langue française», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 12, n° 1, p. 5-28.